

semblables, qui est parfois capable de tant de dévouement, refusera-t-il sa compassion et son amour à Celui qui est le plus pauvre, le plus délaissé de tous, parce qu'il a voulu tout attendre de nous ?

O vous qui aimez Jésus, considérez la solitude, le vide de nos églises pendant de si longues journées, et dites si pour les repeupler, vous ne seriez pas heureuses de vous dévouer à cette œuvre que la compassion inspire, en cherchant des adorateurs, des visiteurs à Celui qui s'est fait le compagnon de notre exil.

Dans quelque situation qu'on se trouve, ne peut-on pas dérober quelques instants, *un quart d'heure*, à ses occupations pour visiter Notre-Seigneur entre la Messe du matin et la prière du soir ?

On trouve du temps pour tout faire, excepté pour venir voir Jésus ! On ne songe même pas qu'il est convenable de le saluer, au moins du cœur, alors qu'on passe et repasse devant sa porte sans en franchir le seuil et que son regard attristé nous suit à travers les murs du sanctuaire.

Que faire pour mettre un terme à cette déplorable indifférence, à cette inqualifiable négligence ? En gémir ? Oui, mais en gémir efficacement, et pour cela payer de sa personne d'abord, entraîner les autres avec soi ensuite. Pour cela, il faut être *résolu*, autant que les devoirs d'état le permettent, à destiner un moment à Jésus dans chacune de ses journées, à en faire choix suivant les circonstances, car ce choix est laissé à la bonne volonté de chacun.

Ce ne sera pas là un surcroît d'occupations ni du temps perdu ; faites-en l'expérience, et vous ne tarderez pas à trouver que c'est la plus douce de vos joies. Il fait si bon avec Jésus, lui qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes, lui qui nous aime plus que nul ne nous aime sur la terre, qui est venu du ciel pour nous le dire et qui est resté parmi nous pour nous le prouver. Vous lui parlerez de vous, de vos besoins, de vos misères ; vous lui recommanderez ceux qui vous sont chers. Oh ! les sujets de conversation ne manquent pas quand on s'aime et qu'on a confiance. Et quand même vous ne lui diriez rien, votre présence attesterait déjà votre amour, elle prouverait que vous êtes heureux avec lui, que vous vous plaisez en sa douce et tout aimable compagnie. On le lui dit si peu ! Oh ! venez donc à lui, vous ne le chercherez pas en vain ; car, comme l'a dit un pieux orateur : " L'église est le seul lieu où l'on n'attend pas, on y trouve toujours Celui qu'on y cherche. "

Répondez donc à l'appel de Jésus ; sachez vous déranger,

vous
et c
Euc
nell
O
le C
sède
l'air



Proc



fique:
après
neur
ristiqu
expiu
tectev
de no
" B
" dit
" dou
" acc
" env
" suite
" A
" cath